



VITICULTURE BIOLOGIQUE SUR L'AOC IROULEGUY

EN LUTTE CONSTANTE CONTRE LE MILDIU

La Cave d'Irouléguay, coopérative créée en 1952, est aujourd'hui le premier producteur du vignoble avec 145 hectares. Ses 39 vigneron AOC, partagent jour après jour leur philosophie et leur savoir-faire.

Depuis de nombreuses années, l'ensemble des coopérateurs est soucieux de préserver la nature, et d'adapter ses pratiques culturales à ce terroir très spécifique. Bien que la charte de l'AOC Irouléguay, à laquelle sont soumis les vigneron, exige déjà un respect environnemental, les coopérateurs s'imposent chaque jour différentes mesures de bon sens pour sauvegarder leur environnement exceptionnel.

Plusieurs vigneron se sont engagés dans l'agriculture biologique. Afin de valoriser leur travail, la première cuvée de vin bio a vu le jour en 2010 à la coopérative. Depuis, avec cette démarche portée par une nouvelle génération de vigneron coopérateurs, la production biologique n'a cessé de croître à la Cave d'Irouléguay. Aujourd'hui, 50 hectares sont certifiés Agriculture Biologique et quelques dizaines de plus sont en cours de conversion.

La vente des vins bio représentait moins de 10 % jusqu'en 2019. Afin de s'adapter à la production, l'objectif est d'atteindre 40 % des ventes à court terme. Depuis cette année, la cave propose ainsi une gamme complète de vin bio (rouge, rosé, blanc et rouge sans soufre ajouté).

L'appellation la plus certifiée du Sud-Ouest

Structuré depuis 2016 par l'embauche d'une salariée à temps plein, le Syndicat existe depuis 1945, et gère depuis 1970 l'AOC Irouléguay, devenue une AOP en 2013. L'AOP Irouléguay est une des plus petites appellations viticoles françaises, mais pas une des moins atypiques :

- 15 communes autour de Saint-Jean-Pied-de-Port, à 50 kilomètres au sud de Bayonne
- 237 hectares en production, soit 3,8 ha de moyenne par producteur. Le plus souvent, la viticulture est une activité complémentaire à d'autres productions (ovins lait, bovins viande...)
- 2/3 des surfaces sont cultivées en terrasses, en zone de montagne. Le travail est donc difficilement mécanisable, et cela entraîne des coûts de production particulièrement élevés
- le climat particulier du territoire (beaucoup de pluie, mais températures relativement élevées) ainsi que ses fortes variations sont propices au développement des maladies et à une forte irrégularité des volumes produits (8 500 hl en 2012, 7 500 hl en 2017, 5 577 hl en 2018, 6 500 hl en 2019...)
- 40 % des surfaces cultivées en Agriculture Biologique, ce qui en fait l'appellation la plus certifiée du Sud-Ouest. Une réelle dynamique existe, notamment grâce à de véritables choix de mise en avant de bonnes pratiques, de partenariats...

La viticulture de montagne continue donc à perdurer au Pays basque, et augmente même en surfaces plantées chaque année. De plus en plus en vignes certifiées en Agriculture Biologique, tout ça malgré des conditions difficiles.

Le mildiou omniprésent

Avec une moyenne de 1 700 mm d'eau par an et des températures douces, le mildiou est omniprésent sur le vignoble de l'AOC Irouléguay. N'ayons pas peur de l'affirmer, sa gestion en bio nécessite une grande technicité. Seule une approche globale permet de maîtriser les risques. De plus, en année difficile au niveau climatique (2013, 2018...), toute erreur ne pardonne pas et se paie cher.

L'association B.L.E / Civam bio Pays basque accompagne les viticulteurs de manière individualisée tout au long de la saison et lors du bilan collectif en fin d'année. En effet, l'animation de proximité, le conseil technique type «œil extérieur», la valorisation de l'expérience des uns et des autres participent aussi à assurer le cheminement de chacun et à mieux accompagner les nouveaux projets de conversion.

Une approche globale de la prévention du mildiou

Une bonne connaissance des sols (par la méthode Hérody) permet de bien caler la stratégie de fertilisation organique et de gestion de l'herbe en saison. Un apport de compost jeune à 5 ou 10 t/ha entre décembre et mars, un chaulage au sable grossier de carrière sur les sols acidifiés et riches en aluminium, ainsi qu'une incorporation superficielle de ces apports permettent de maintenir une bonne activité biologique du sol. Un décompactage avant plantation, puis un travail du sol superficiel annuel sur les 10/15 premiers centimètres du sol permettent aussi un bon enracinement de la vigne et une maîtrise de la concurrence herbacée en hiver. Les engrais verts de type triticales/féverole sont semés



selon la vigueur de la vigne à l'automne, et incorporés en février-mars avant leur montée à fleur. Il s'agit que l'ensemble de ces pratiques agronomiques favorisent une bonne activité microbienne du sol, au bon moment pour la vigne, tout en assurant des rendements corrects et un état sanitaire satisfaisant. Attention donc à toute baisse de la fertilisation (engrais vert, compost jeune...) les années de conversion : la vigne pourrait risquer de perdre en vigueur. Tout excès de vigueur est préjudiciable... Le déficit l'est autant. Il faut maintenir des équilibres et agir pour garder une vigne en forme.

La gestion de l'herbe est un vrai challenge car la pluviométrie et les températures douces favorisent sa pousse rapide. Un travail du sol en surface, des tontes régulières, l'entretien du cavaillon avec des outils type disque émotteur et beaucoup de rotofil dans les vignes en terrasse contribuent à contrôler la concurrence enherbée. La gestion de l'herbe est certainement, avec les traitements et les travaux en vert, le poste qui coûte le plus en AB dans la situation de l'AOC Iroulégu. Aussi bien en matériel qu'en main d'œuvre. Et pourtant ce travail est indispensable pour veiller à éviter les «échelles à mildiou» au printemps et des atmosphères confinées autour du pied favorables à son développement.

Gérer le mildiou en respectant les doses de cuivre

Dans le contexte local, les points clés à maîtriser parfaitement pour diminuer les risques mildiou en saison et rester autour des 4 kg/ha/an de Cu sont les suivants :

- régler le pulvérisateur avant saison (vitesse avancement, débit, pression, volume eau/ha...)
- vérifier la qualité de pulvérisation en saison (papier hydrosensible)
- avoir un pH de l'eau autour de 6,3
- démarrer le traitement tôt en saison, traiter sans vent (pas toujours facile)
- positionner le cuivre avant un épisode pluvieux
- ne pas démarrer avec des doses trop basses de cuivre
- combiner des formes de cuivre, mais surtout alterner pulvérisateur et poudrage
- ajouter du soufre, qui est aussi un anti mildiou
- ajouter un adjuvant dans la bouillie type Héliosol pour une meilleure tenue
- ne pas trop attendre tard pour passer au face par face
- ne pas être en retard sur les travaux en vert et palissage
- en cas de pression mildiou et selon la prévision météo ajouter de l'huile essentielle d'orange douce, des Terpènes de Pin, de l'eau de mer, du Nordox
- bien maîtriser l'encadrement de floraison
- traiter d'abord les parcelles sensibles
- augmenter la dose cuivre du dernier traitement pour favoriser l'aoûtement (et la mise en réserve pour N+1)
- utiliser des extraits de plantes ou des biostimulants pour renforcer les défenses de la plante

rédigé par

Marie-Morgane DELHOUME

INTERBIO

m.delhoume@interbionouvelleaquitaine.com

La Cave coopérative d'Iroulégu

Le Syndicat d'Iroulégu

L'association B.L.E / Civam bio Pays basque

Les quantités de cuivre utilisées en 2018 et 2019

En 2018, année climatique extrêmement difficile, la moyenne locale était autour de 4,85 kg/ha de Cu avec 15 traitements effectués. En 2019, la moyenne était autour de 3,22 kg/ha de Cu avec 14 traitements. Bien que l'année 2019 ait été plus facile au niveau climatique, il a fallu continuer à traiter car le mildiou sévissait en juillet-août à cause des hygrométries importantes et de certains épisodes pluvieux entre deux périodes moins arrosées. Une certaine mutation du mildiou est observée. Ce dernier, très présent il y a quelques années autour de mai-juin, est aujourd'hui virulent y compris en juillet-août.

Le vignoble de l'AOC Iroulégu connaît donc bien le mildiou. Les viticulteurs bios arrivent à le gérer grâce à une grande technicité, un matériel performant et une bonne organisation du travail. Ces paramètres engendrent des coûts de production élevés. Le maintien d'un rendement correct avec des prix rémunérateurs est le seul gage pour payer ce travail.

